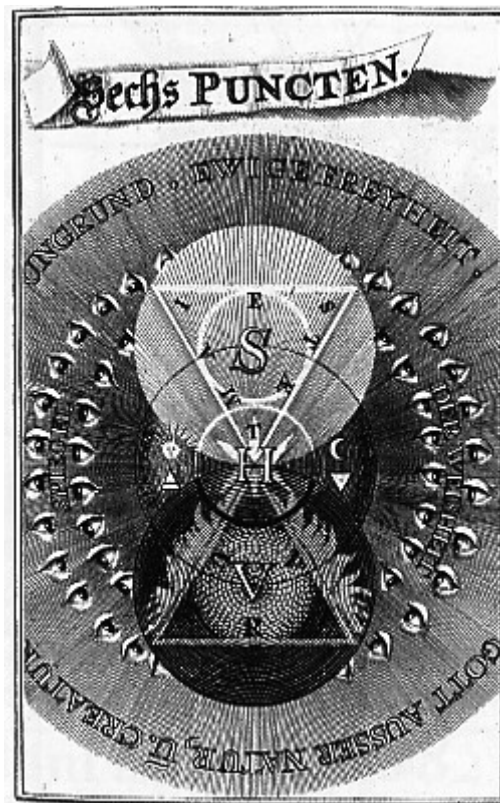


# SEX PUNCTA MYSTICA

UNE COURTE EXPLICATION DE SIX POINTS MYSTIQUES

JACOB BOEHME

ÉCRIT EN L'AN 1620



*Cette traduction est due au travail collectif des membres du Groupe Martiniste « Quatuor Coronati », Collège de New York, rattaché à l'Ordre Martiniste des Pays-Bas. Elle n'a d'autre but que de mettre à la disposition des étudiants de la théosophie classique l'un des textes rares du théosophe de Görlitz, dans un langage contemporain.*

## PRÉFACE DE L'AUTEUR

La connaissance précieuse ne sera pas obtenue tant que l'âme n'aura pas assiégé, conquis et abattu le mal, ayant ainsi gagné la couronne de fleurs du Chevalier, que la Chasteté gracieuse et vierge pose sur le front du champion du Christ, après sa victoire. Alors la connaissance merveilleuse montera, mais sans la perfection.

## LE PREMIER POINT

### DU SANG ET DE L'EAU DE L'ÂME

1. Tout ce qui est substance et tangible est dans ce monde. Etant donné que l'âme n'est ni une substance ni une entité en ce monde, ni son sang et ni son eau ne sont substance ou entité dans ce monde.
2. Il est certain que l'âme, avec son sang et son eau, réside dans le sang et dans l'eau extérieurs ; mais sa substance est magique. Car l'âme est aussi un feu magique, et son image ou forme est créée dans la lumière (par la force de son propre feu et de sa

propre lumière) émanant du feu magique ; et pourtant celle-ci est une image véritable de chair et de sang, mais non pas dans son état original.

3. Comme la sagesse de Dieu a un être et cependant existe : la sagesse n'est pas un être. Ainsi l'âme avec son image possède une existence, et pourtant celle-ci, l'âme, n'est qu'un feu magique, mais sa subsistance prend sa source dans sa substance.

4. De même qu'un feu a besoin de substance pour brûler, ainsi le feu magique de l'âme a la chair, le sang, et l'eau. Il n'y aurait point de sang si la teinture du feu et de la lumière n'étaient point de l'eau. Cette teinture est l'entité ou la vie de la sagesse (qui a en elle toutes les formes de la Nature), et est l'autre feu magique.

5. Car elle donne toutes les couleurs ; et de sa forme émane l'énergie divine de la nature douce de la lumière (c'est-à-dire : selon la propriété de la lumière qui est en elle) ; et selon la propriété du feu qui est en elle ; elle est une subtilité de la transmutation. Elle peut mener toute chose à son degré le plus élevé ; bien qu'elle ne soit pas un esprit vivant, mais l'entité suprême.

6. Ainsi, la teinture est la même entité dans l'eau, et elle introduit en cette dernière, les propriétés du feu et de la lumière, avec toutes les forces de la Nature par lesquelles elle transforme l'eau en sang ; et ceci elle le fait dans l'eau extérieure et aussi bien que dans l'eau intérieure, de même qu'elle le fait au sang extérieur et intérieur.

7. Le sang intérieur de l'état de la substance divine est également magique ; car c'est la Magie qui le transforme en substance. C'est le sang spirituel, que la nature extérieure ne peut atteindre (rügen), que par imagination. L'imagination intérieure introduit la volonté extérieure dans le sang intérieur, par ce processus, le sang et la chair de l'état de la substance divine sont corrompus, et la noble image de la ressemblance avec Dieu est éclipsée.

8. Le sang et la chair de l'âme résident dans le plus haut mystère, car ils sont l'état de la substance divine. Et lorsque le sang et la chair extérieurs meurent, ils tombent dans le mystère extérieur, et le mystère extérieur tombe dans le mystère intérieur.

9. Et chaque feu magique a son éclat et son obscurité en soi-même ; ce qui cause la désignation d'un jour final de séparation : lorsque tous devront passer à travers un feu et seront éprouvés, ce qui déterminera ceux qui seront aptes, et ceux qui ne le seront pas. Alors toute chose retournera dans sa propre magie, et sera alors comme elle était depuis l'éternité.

## LE DEUXIÈME POINT.

### DE L'ÉLECTION DE LA GRÂCE.

#### DU BIEN ET DU MAL.

1. Dieu seul, depuis l'éternité est tout. Son essence se divise en trois distinctions éternelles. La première est le monde-feu, la seconde est le monde des ténèbres, et la troisième est le monde-lumière. Et pourtant, il n'y a qu'une seule essence, l'une dans l'autre ; mais l'une n'est pas l'autre.

2. Les trois distinctions sont pareillement éternelles et sans limites, ni ne sont restreintes ni dans le temps ni dans l'espace. Chaque distinction s'enferme en elle-même dans un être ; et sa qualification est en accord avec sa propriété, et dans cette qualification réside aussi son désir, comme le centrum naturae (centre de la nature).

3. Et le désir est sa création, car le désir crée l'être où il n'y en avait point, et cela dans l'essence du désir, selon la propriété du désir. Et l'ensemble n'est qu'une Magia, ou la faim pour l'état d'être.

4. Chaque forme crée un être dans son désir ; et chaque forme se remplit du miroir de sa propre clarté, et a sa vision dans son propre miroir. Sa vision est une ténèbre pour un autre miroir, et sa forme est cachée pour un autre œil ; mais dans la sensation, il y a une différence.

5. Car chaque forme dérive sa sensation de l'état originel des trois formes de la Nature, à savoir : l'aigre, l'amer et l'angoisse ; et pourtant, dans ces trois formes, il n'y a aucune souffrance en soi, mais le feu y cause la douleur que la lumière transforme à nouveau en douceur.

6. La vraie vie est enracinée dans le feu ; il y a un lien entre la lumière et les ténèbres. Ce lien est le désir avec tout ce dont il se remplit ; c'est pour cela que le désir appartient au feu, et que sa lumière brille de ce feu. Cette lumière est la forme, pour la vue, de cette vie ; et la substance introduite dans le désir est le bois à brûler dont le feu brûle, qu'il soit dur ou tendre ; c'est aussi son royaume de paradis ou d'enfer.

7. La vie humaine est le lien entre la lumière et les ténèbres ; elle brûlera dans celle à laquelle elle s'abandonnera. Si elle s'abandonne au désir de l'essence, elle brûlera dans l'angoisse, dans le feu des ténèbres.

8. Mais si elle s'abandonne à un néant, elle sera sans désir et tombera dans le feu de la lumière ; et ainsi brûlera sans douleur ; car elle n'apporte à son feu aucun combustible qui pourrait alimenter un feu. Comme il n'y a aucune douleur en elle, ni que la vie ne reçoit pas de souffrance, car elle (la vie) n'en contient aucune en elle-même ; elle (la vie humaine)

tombera dans la Magia première, qui est Dieu dans sa triade.

9. Lorsque naît la vie, celle-ci possède tous les trois mondes en elle. Elle sera contenue dans le monde auquel elle s'unira et c'est de ce feu qu'elle brûlera.

10. Car, lorsque la vie s'enflamme, elle est attirée par tous les trois mondes ; et ils se meuvent dans l'essence, comme dans le premier feu qui s'enflamme. Quelle que soit l'essence que la vie, dans son désir, choisisse et reçoive ; c'est de ce feu qu'elle brûlera.

11. Si la première essence dans laquelle la vie s'enflamme est bonne, alors le feu est aussi plaisant et bon. Mais si celle-ci est mauvaise et obscure, qu'il consiste d'une propriété de violente furie, alors le feu sera aussi un feu-furie, et il aura un désir correspondant, se conformant à la propriété de ce feu.

12. Chaque imagination désire seulement une essence pareille à elle-même et de la nature dont elle naquit originellement.

13. Actuellement, la vie de l'homme est pareille à une roue dont bientôt le point le plus bas deviendra le point le plus haut. Elle s'enflamme à chaque essence et se souille de chaque essence. Mais elle se baigne dans le mouvement du cœur de Dieu, une eau de gentillesse ; et de cet endroit, elle est capable d'introduire un état de substance dans son feu-vie. L'élection de Dieu ne dépend pas de la première essence.

14. Car la première essence n'est que le *Mysterium* pour une vie ; et la première vie ainsi que le feu dont elle s'enflamme, appartient au *Mysterium* dont elle a pris l'essence ; que cette essence soit entièrement violente, ou une essence mixte, ou une essence de lumière en accord avec le monde-lumière.

15. La propriété dans laquelle la vie prend ascension est aussi celle dont brûlera sa lumière. Cette vie n'a pas d'élection et aucun jugement ne sera porté sur elle ; car elle tient de sa propre condition primitive, et porte son jugement en elle-même. Elle se sépare de toute autre source (Qual) ; car elle ne brûle que de sa propre source, de son propre feu magique.

16. L'élection est en rapport avec ce qui est introduit, qui peut appartenir à la lumière, soit aux ténèbres. Car selon que ce qui est introduit appartienne à une propriété ou à une autre, ainsi sera aussi la volonté de sa vie. C'est ici que l'on peut savoir si elle est d'une nature de violente furie, ou d'une essence d'amour. Aussi longtemps qu'elle brûle d'un seul feu, elle est abandonnée par l'autre ; et l'élection du feu dans lequel elle brûle se transmet à la vie, par ce même feu aussi longtemps qu'elle reste dans ce feu.

17. Mais si la volonté de ce feu (comme le *punctum volent*) plonge dans un autre feu et s'y enflamme, elle pourra allumer de ce feu la vie entière, et pourra rester dans ce feu.

18. Alors la vie renaît, soit au monde des ténèbres ou à celui de la lumière, (selon le monde dans lequel la volonté s'est enflammée), et alors surgit une autre élection. Et voilà la raison pour laquelle Dieu tolère que l'homme enseigne, et il en est de même du diable. Chacun d'eux désire que la vie plonge dans son propre feu et s'y allume d'elle-même. Et ainsi l'un des *mysterium* saisit l'autre.

## **LE TROISIÈME POINT DU PÉCHÉ. DE CE QU'EST LE PÉCHÉ ET POURQUOI C'EST PÉCHÉ.**

1. Une chose qui est Une n'a ni commandement, ni loi. Mais si cette chose se mélange à une autre, il en résulte deux êtres distincts, existant comme un seul, mais aussi deux volontés, l'une opérant à l'encontre de l'autre. Voilà l'origine de l'opposition ou de l'inimitié.

2. Considérons l'opposition à Dieu. Dieu est Un et bon ; sans aucune souffrance ou qualité limitée (Qual) ; et bien que toute source ou qualité (Qual) soit en Lui, Il n'est pas encore manifesté. Car le bien a absorbé le mal, le contraire de soi-même, et le garde enfermé dans le bien, tel un prisonnier ; car le mal sera l'une des causes de la vie et de la lumière, mais non manifestée. Pourtant, le bien meurt dans le mal, afin de pouvoir se mouvoir dans le mal, sans souffrance ni sensation, en soi-même.

3. L'amour et l'inimitié sont une seule et même chose ; mais chacune réside en soi-même, ce qui en fait deux choses distinctes. La mort est la ligne de démarcation entr'elles ; et pourtant la mort n'existe pas, sauf que le bien meurt au mal, comme la lumière est morte à la morsure du feu et ne sent plus le feu.

4. Nous devons donc encore expliquer le péché dans la vie humaine. Voici : la vie est Une et bonne ; mais s'il existe une autre qualité à l'intérieur d'elle-même, celle-ci devient une inimitié contre Dieu, car Dieu réside dans la vie la plus élevée de l'homme.

5. Cependant, aucune existence incommensurable ne peut résider dans une existence mesurable. Car dès que la vraie vie éveille la douleur en elle-même, celle-ci n'est plus identique au néant, dans lequel il n'y a pas de douleur. C'est pourquoi, l'une se sépare immédiatement de l'autre.

6. Car le bien - ou la lumière - est comme un néant ; mais si quelque chose le pénètre, alors celui-ci devient autre chose que le néant, car la chose qui le pénètre réside en elle-même, en tourment (Qual) ;

car là où il y a quelque chose, il doit aussi y avoir aussi une qualité (Qual) qui la crée et la maintienne.

7. Considérons maintenant l'amour et l'inimitié. L'amour ne possède qu'une seule qualité et une seule volonté ; celui-ci ne désire que l'objet de son amour, et rien d'autre ; car le bien est seulement l'Unité, et la qualité est multiple ; et la volonté humaine, qui désire de multiples choses, apporte en elle-même et dans l'Unique (où réside Dieu), le tourment de la pluralité.

8. Car le multiple est ténèbres et assombrit la vie de la lumière ; et l'Unique est la lumière, car Celui-ci s'aime Soi-même et ne possède aucun désir pour le multiple.

9. La volonté de la vie doit donc être dirigée vers l'Unique (comme vers le bien), et ainsi demeurer dans une qualité unique. Mais si celle-ci imagine une autre qualité, elle se rend elle-même enceinte de cette chose qu'elle désire.

10. Et si cette chose se trouve être sans fondation éternelle ; elle aura une racine périssable et fragile. Alors la chose recherchera une racine pour assurer sa préservation, afin de subsister. Car chaque vie réside dans un feu magique, et chaque feu doit avoir une substance pour pouvoir brûler.

11. Cette même chose doit créer pour elle-même une substance selon son désir afin que son feu ait un combustible pour se nourrir. Aucun feu-source ne peut subsister dans le feu libre, car ce dernier ne peut l'atteindre, n'étant lui-même qu'une chose.

12. Tout ce qui subsiste en Dieu doit être libéré de sa volonté propre. Il ne peut y avoir aucun feu individuel brûlant à l'intérieur de soi-même, car le feu de Dieu doit être son feu. Sa volonté doit être unie à Dieu, afin que Dieu et la volonté et l'esprit de l'homme ne soient qu'une seule et même chose.

13. Car ce qui est Un ne peut pas être en désaccord ou en inimitié avec soi-même, puisque ne possédant qu'une volonté. Où qu'il aille, quoiqu'il fasse, il reste Un avec soi-même.

14. Une volonté unique ne peut avoir qu'une imagination unique, et l'imagination ne créer ou ne désire que ce qui s'assimile à elle-même. C'est de cette manière que nous devons comprendre la volonté contraire.

15. Dieu réside en toute chose ; et rien ne Le contient, sauf si une telle chose est Une avec Lui. Mais si celle-ci sort de l'Unité, elle sort de Dieu et entre en elle-même, et devient alors différente de Dieu, en s'en séparant elle-même. Et voici que se manifeste la Loi qui veut que toute chose doive re-sortir de soi-même pour retourner dans l'Unité ou bien rester séparée de l'Unité.

16. Et voici comment on peut savoir ce qui est péché, et pourquoi c'est péché. Lorsqu'un être humain veut se séparer lui-même de Dieu, en une existence propre, il éveille son propre Soi et brûle de son propre feu, qui n'a pas la capacité du feu divin.

17. Car toute chose que la volonté pénétrera et dont elle prendra possession sera devenue étrangère à la volonté Une de Dieu. Car tout appartient à Dieu et rien n'appartient à la volonté de l'homme. Mais si celle-ci réside en Dieu, alors tout lui appartient aussi.

18. Donc, nous reconnaissons que le désir est péché. Car celui-ci est une attirance d'une séparation de l'Unité vers le multiple et l'introduction du multiple dans l'Unité. Il voudra posséder, et pourtant devrait être sans volonté. C'est par le désir que se cherche la substance, et c'est dans la substance que le désir allume un feu.

19. Chaque feu particulier brûle selon le caractère de son être propre ; et voici comment naissent la séparation et l'inimitié. Car le Christ a dit : « *Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi ; et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe au lieu d'amasser.* » (Luc XI, 23) Car celui-ci amasse sans Christ ; et tout ce qui n'est pas en Lui, est en-dehors de Dieu.

20. Nous voyons donc que l'avarice est péché ; car il s'agit d'un désir extérieur à Dieu. Et nous comprenons aussi que l'orgueil est péché, car celui-ci tendra à devenir sa chose propre, en se séparant de soi-même de Dieu, comme de l'Unité.

21. Car tout ce qui réside en Dieu doit se mouvoir en Lui, dans Sa volonté. Nous voyons donc que nous sommes tous en Dieu, comme une unité répartie en de nombreux membres ; il va donc à l'encontre de Dieu, celui qui se sépare des autres, en se faisant lui-même un seigneur, comme l'orgueil peut le faire. L'orgueil se fera un seigneur, et Dieu est le seul Seigneur. Il y aura donc deux seigneurs, l'un se séparant de l'autre.

22. C'est pour cela que tout ce qui désire posséder en propre est péché et une volonté contraire, même s'il s'agit du boire ou du manger. Si la volonté imagine dans cet état, elle s'en remplit et en allume le feu propre, et dès lors, un autre feu brûle dans le premier et devient une volonté contraire et une erreur.

23. C'est pourquoi nous devons cultiver, en-dehors de l'opposition, une volonté neuve, qui s'abandonnera de nouveau dans l'Unité simple ; et l'opposition devra être brisée et tuée.

24. Considérons maintenant le Verbe de Dieu devenu humain. Si l'homme y place son désir, il sortira de la douleur (Qual), de son feu propre et sera un nouveau-né dans le Verbe. Et ainsi la volonté

naissante résidera en Dieu ; mais la volonté première restera avarice, matérialité et pluralité.

25. De même, la pluralité du corps doit être brisée, et celle-ci doit périr et se détacher de la volonté naissante, alors la volonté naissante connaîtra une nouvelle naissance. Car dans l'Unité, celle-ci réabsorbe tout en soi-même, non avec un propre désir, mais avec son propre amour - un amour qui est uni à Dieu -, afin que Dieu soit entièrement en tout, et que Sa Volonté soit la volonté de toute chose ; car en Dieu n'existe qu'une seule volonté.

26. Ainsi nous découvrons que le mal doit être subordonné à la vie du bien, pour autant que la volonté se retire à nouveau du mal, de soi-même, dans le bien ; car le feu de la vie est constitué de férocité.

27. Mais la vie de la volonté de la vie doit être retournée contre elle-même, en conflit ; car elle doit fuir sa férocité et ne plus la vouloir. Elle ne doit plus vouloir désirer, et cependant la volonté de son feu (c'est à dire la vie de son feu) désire et doit posséder le désir. Voici donc la chose : renaître dans la volonté.

28. Chaque volonté-esprit qui reste dans le désir du feu de sa vie (comme dans l'ardeur du bois pour le feu), ou qui y pénètre et possède le terrestre, reste séparée de Dieu aussi longtemps qu'elle possède ce qui est étranger, c'est à dire le terrestre.

29. Donc nous reconnaissons comment la superfluité du boire et du manger engendre le péché. Car la volonté pure, qui se sépare du feu de la vie, est noyée dans le désir et emprisonnée, et ainsi se trouve trop faible dans le combat. Car la source du feu (ou du désir) la garde captive et la remplit d'ardent désir, de telle manière que cette même volonté dirige son imagination dans le désir.

30. De même, la volonté placée dans le désir du boire et du manger est terrestre et est séparée de Dieu. Mais la volonté qui s'échappe du feu terrestre, brûle dans le feu intérieur et est divine.

31. La volonté qui s'échappe du désir terrestre ne s'élève pas du feu terrestre. Non, elle est la volonté du feu de l'âme, qui a été capturée et cachée par le désir terrestre. Elle ne désire pas rester dans le désir terrestre, mais veut retourner dans son Unité, en Dieu, de laquelle elle trouva originellement sa source.

32. Mais si celle-ci est gardée prisonnière du désir terrestre, elle sera enfermée dans la mort et souffrira l'agonie. Voici comment comprendre le péché.

## LE QUATRIÈME POINT.

### COMMENT LE CHRIST RENDRA LE ROYAUME À SON PÈRE.

1. Lors de la création du monde et de tout être, le Père se mit en mouvement selon Sa propriété, c'est-à-dire par le centre de la Nature, par le monde ténébreux et le monde-feu. Ceux-ci continuèrent leur mouvement et leur domination jusqu'au moment où le Père se déplaça selon son cœur (et le monde-lumière), et Dieu devint homme. Ensuite, l'amour régna, la lumière vainquit la propriété de violente furie du Père et guida le Père dans le Fils avec amour.

2. Puis le Fils eut domination sur ceux qui s'attachèrent à Dieu ; le Saint-Esprit (qui provient du Père et du Fils) attira les hommes vers la lumière d'amour, à travers le Fils, vers Dieu le Père.

3. Mais à la fin des temps, le Saint-Esprit reviendra au Père et aussi dans la propriété du Fils et les deux propriétés deviendront actives à l'instant. L'esprit du Père se révélera dans le feu et la lumière, mais également dans la violente colère du monde des ténèbres. Alors le royaume retournera au Père. Car le Saint-Esprit doit gouverner éternellement et être un révélateur éternel dans le monde-lumière aussi bien que dans le monde des ténèbres.

4. Car les deux mondes resteront immobiles ; et le Saint-Esprit, qui provient du Père et du Fils, a le droit de régner éternellement dans les deux mondes, selon la nature et la propriété de chacun de ces mondes.

5. Lui seul sera le révélateur des merveilles. Et la domination éternelle qu'il exercera avec l'Esprit, sera rendue au Père (qui est tout), par le Fils.

## LE CINQUIÈME POINT.

### DE LA MAGIE. DE CE QU'EST LA MAGIE. DE CE QU'EST LE FONDEMENT DE LA MAGIE.

1. La Magie est la Mère de l'éternité, de l'être de tous les êtres ; car elle se crée elle-même et son entendement réside dans le désir.

2. Elle n'est elle-même qu'une volonté et cette volonté est le grand mystère de tous les miracles et de tous les secrets ; mais elle se manifeste elle-même par l'imagination de la faim du désir d'exister.

3. C'est l'état originel de la Nature. Son désir crée une image (Einbildung). Cette image ou figure est seulement la volonté du désir. Mais le désir crée dans la volonté un être semblable à ce que contient la volonté.

4. La magie véritable n'est pas un être, mais l'esprit du désir de cet être. C'est une matrice sans substance, mais qui se manifeste dans un être de substance.

5. La Magie est l'esprit, et l'être est son corps ; et pourtant les deux ne font qu'un, comme l'âme et le corps ne font qu'une seule personne.

6. La Magie est le plus grand secret, car elle est supérieure à la nature et elle crée la nature selon la forme de sa volonté. Elle est le mystère du Ternaire ; c'est-à-dire qu'elle réside dans le désir, dans la volonté d'aspirer vers le cœur de Dieu.

7. Elle est la puissance formatrice dans la Sagesse éternelle, étant un désir dans le Ternaire, dans lequel l'éternelle merveille du Ternaire désire se manifester en coopération avec la Nature. C'est le désir qui s'introduit dans la Nature ténébreuse, et par la Nature dans le feu, et par le feu, par la mort ou la violence, dans la lumière de la Majesté.

8. Elle n'est pas Majesté, mais le désir en Majesté. Elle est le désir du pouvoir divin, et non pas le pouvoir lui-même, mais elle est la faim ou le désir ardent du pouvoir. Elle n'est pas la Toute-Puissance de Dieu, mais l'élément directeur de la Puissance et du Pouvoir de Dieu. Le cœur de Dieu est le pouvoir, et le Saint-Esprit est la révélation du pouvoir.

9. Elle n'est néanmoins pas seulement le désir du pouvoir, mais aussi de l'esprit conducteur ; car elle contient Fiat en elle-même. Ce que l'Esprit-Volonté révèle en elle, elle le manifeste comme un être par l'aigreur qui est Fiat ; tout cela s'accomplit selon le modèle de la volonté. Comme la volonté forme un modèle dans la sagesse, c'est ainsi que le désir de la Magie le reçoit ; car elle a l'imagination dans sa propriété comme un ardent désir.

10. L'imagination est douce et tendre, elle ressemble à l'eau. Mais le désir est dur et sec, comme la faim ; il durcit ce qui est tendre et on le trouve dans toute chose, car il est le plus grand être (Wesen) dans la Dèité. Il guide ce qui n'a pas de fondement vers sa fondation et ce qui n'est rien vers quelque chose.

11. C'est dans la magie que se trouvent toutes les formes d'Être de tous les êtres. Elle est une mère dans chacun des trois mondes et crée chaque chose d'après le modèle et la volonté de cette chose. Elle n'est pas l'entendement, mais un élément de création selon l'entendement et elle se prête au bien aussi bien qu'au mal.

12. C'est tout cela que la volonté modèle dans la sagesse, pourvu que la volonté de l'entendement y pénètre également, c'est ce qui reçoit son être de la Magie. Elle sert ceux qui aiment Dieu dans Son Être, car elle crée la substance divine dans l'entendement

et la prend de l'imagination, aussi bien que de la douceur de la lumière.

13. C'est la Magie qui crée la chair divine ; et l'entendement est né de la sagesse, car celui-ci distingue les couleurs, les pouvoirs et les vertus. L'entendement conduit l'esprit vrai et juste par la bride ; car l'esprit s'envole et l'entendement est son feu.

14. L'esprit n'est pas rebelle, il ne devrait pas s'opposer à l'entendement ; mais être la volonté de l'entendement. Mais les sens, dans l'entendement s'envolent et sont rebelles.

15. Car les sens sont l'éclair de l'esprit-feu, ils apportent avec eux, dans la lumière, les flammes de la Majesté ; et dans les ténèbres ils apportent avec eux l'éclair de la terreur, semblable à un féroce éclair de feu.

16. Les sens sont d'un esprit si subtil, qu'ils entrent en chaque être et absorbent chaque être en eux-mêmes. Mais l'entendement éprouve tout dans son propre feu ; il rejette le mal et ne retient que le bien. Alors la Magie, sa mère, le prend le bien et lui donne l'être.

17. La Magie est la mère dont provient la Nature, et l'entendement est la mère provenant de la Nature. La Magie guide le feu féroce, et l'entendement sort sa propre mère : la Magie, du le feu féroce jusqu'à son propre feu.

18. Car l'entendement est le feu du pouvoir, et la Magie est le feu ardent ; et pourtant il ne faut pas la comprendre comme un feu, mais comme le pouvoir ou la mère du feu. Le feu est appelé principe, et la Magie est appelée désir.

19. Tout est accompli par la Magie, le bon ainsi que le mauvais. Sa propre œuvre est Nigromantia, mais elle est distribuée à travers toutes les propriétés. Dans ce qui est bien, elle est bonne, et dans ce qui est mal, elle est mauvaise. Elle est utile aux enfants du Royaume de Dieu, et aux sorciers du royaume du diable ; car l'entendement peut en faire ce qu'il lui plaît. Elle ne possède pas l'entendement, et pourtant elle comprend tout ; car elle est la compréhension de toutes choses.

20. Il est impossible d'en mesurer la profondeur, car elle est depuis l'éternité la base et le fondement de toutes choses. Elle est un maître de philosophie ainsi qu'une la mère de philosophie.

21. Mais la philosophie conduit la Magie, sa mère, comme il lui plaît. Comme le divin pouvoir, c'est-à-dire le Verbe (ou le cœur de Dieu), conduit le Père sévère vers la douceur ; ainsi la philosophie (ou l'entendement) conduit sa mère vers une qualité douce et divine.

22. La Magie est le livre de tous les savants. Ceux qui veulent apprendre doivent d'abord apprendre la Magie, que leur art soit plus élevé ou plus bas. Même le paysan des champs doit aller à l'école magique, s'il veut cultiver son champs.

23. La Magie est la meilleure théologie, car en elle, la vraie foi a sa fondation et sa demeure. Et celui qui la bafoue est un fou ; car il ne la connaît pas et il blasphème Dieu et lui-même, et il est plus un jongleur qu'un théologien possédant l'entendement.

24. Il est comme quelqu'un qui se bat devant un miroir et ne connaît pas la cause de la dispute, car il mène un combat superficiel, le théologien injuste regarde la Magie dans sa réflexion et ne comprend rien à son pouvoir. Car elle est à la ressemblance de Dieu, et lui n'est pas divin, oui, il est diabolique même, selon la propriété de chaque principe. En somme : La Magie est l'Activité de l'Esprit-Volonté.

## **LE SIXIÈME POINT.**

### **DU MYSTÈRE. DE CE QU'EST LE MYSTÈRE.**

1. Le mystère n'est rien d'autre que la volonté magique qui est encore emprisonnée dans le désir. Il peut se modeler à volonté dans le miroir de la sagesse. Et de la manière dont il se modèle dans la

teinture, il sera fixé et formé en Magie, et enfin amené en un être.

2. Car le *Mysterium Magnum* n'est rien d'autre que la faculté qu'a la Dété de se cacher, en compagnie de l'Être de tous les êtres, de ce mystère en procèdent d'autres, et chaque mystère est le miroir et le modèle du suivant. Et voici la grande merveille de l'éternité, dans laquelle tout est inclus, et qui, de toute éternité, a été vue dans le miroir de la sagesse. Et rien ne passe qui n'ait été, de toute éternité, connu dans le miroir de la Sagesse.

3. Mais vous devez comprendre ceci selon les propriétés du miroir, selon toutes les formes de la Nature, c'est-à-dire selon la lumière et l'ombre, selon la compréhension et l'incompréhension, selon l'amour et le courroux, ou selon le feu et la lumière, comme il a été démontré ailleurs.

4. Le Magicien a le pouvoir, dans ce Mystère, d'agir selon sa volonté, et il peut faire ce qui lui plaît.

5. Mais il doit être armé dans cet élément même, dans lequel il pourrait créer ; sinon, il sera rejeté au-dehors comme un étranger, et livré au pouvoir des esprits de cet élément, qui pourront le traiter comme bon leur semble. Rien de plus ne peut être dit à ce sujet, à cause de la tourba.

**FIN**

# EXTRAIT DE « CONFESSIONS »

---

## DE JACOB BOEHME, LE PHILOSOPHE TEUTONIQUE

Si je ramasse une pierre ou une motte de terre et que je les regarde, j'y perçois le supérieur et l'inférieur, j'y aperçois même le monde entier, à cela près que dans chaque chose isolée prédomine une propriété d'après laquelle elle est d'ailleurs nommée. Mais toutes les autres propriétés s'y trouvent également mélangées, avec cette réserve qu'elles le sont dans différentes proportions et principes. Néanmoins, toutes les proportions et molécules ne forment qu'une molécule unique : et c'est une racine unique de laquelle tout provient et elle ne se distingue que par la manière plus ou moins compacte dont elle est coagulée : son origine est pour ainsi dire une vapeur ou un bouillonnement du Grand Mystère du Verbe exprimé qui est en tous lieux réexprimé et qui représente chaque fois qu'il résonne à nouveau une figure de Lui-même, un être d'après l'esprit.

Mais nous ne pouvons dire par contre que le monde extérieur est Dieu ou le Verbe parlant, lequel existe en soi sans avoir besoin d'un tel être, pas plus que ne l'est l'homme extérieur. Mais tout cela n'est que le Verbe exprimé qui, en se ressaisissant lui-même (pour parler lui-même), s'est ainsi coagulé et reste coagulé avec les quatre éléments grâce à l'esprit du désir (ou des étoiles) et pénètre dans une telle existence et vie, de même que le Verbe éternellement parlant accomplit en lui un Mystère (qui est spirituel), lequel Mystère représente la cellule-mère de la nature éternelle, étant donné que le Verbe éternellement parlant s'engendre et crée en lui-même un monde spirituel de la même manière que nous sommes, dans le Verbe exprimé, un monde matériel.

Car je dis que le monde intérieur est le ciel dans lequel habite Dieu et que le monde extérieur est exprimé à partir du monde intérieur et qu'il a une autre origine que le monde intérieur et que pourtant il provient de ce dernier. Il a été exprimé à partir du monde intérieur (par un mouvement du Verbe éternellement parlant) et a été entre un commencement et une fin.

Et le monde intérieur se trouve dans le Verbe éternellement parlant : le Verbe éternel l'a de toute éternité fait passer en Etre – et ceci est un grand Mystère – à partir de sa force, de sa couleur et de sa vertu (grâce à la sagesse) ; lequel être n'est d'ailleurs autre qu'une exhalation du Verbe dans la sagesse, Verbe qui possède en lui-même (pour sa génération) son ressaisissement et avec ce saisissement se coagule également et prend des formes, semblablement à la génération du Verbe éternel ; de même que les forces, couleurs et vertus s'engendrent dans le Verbe (par la sagesse) ou, si je puis m'exprimer ainsi, naissent de la sagesse dans le Verbe.

C'est pourquoi aux yeux de Dieu rien n'est près et rien n'est loin, un monde est dans l'autre et tous ne représentent pourtant que le monde unique ; mais l'un est spirituel, l'autre est corporel, de même que l'organisme et l'âme sont l'un dans l'autre, de même qu'également le temps est l'éternité ne sont qu'une seule et même chose, mais avec des commencements différents. Le monde spirituel à l'intérieur à un commencement éternel et l'extérieur un temporel. Chacun a sa naissance en soi ; mais le Verbe éternellement parlant règne partout et ne veut se laisser êtreindre ni saisir par le monde spirituel pas plus que par le monde extérieur au point de s'arrêter. Il agit d'éternité en éternité et c'est son produit qui est saisi. Car ce dernier est le Verbe qui a pris forme et le principe agissant est sa vie – donc insaisissable – car il est hors de tout être, il est uniquement une intelligence ou une force qui pénètre dans les êtres.

De même il nous faut comprendre à propos de l'être divin comment l'éternelle intelligence de l'Immotivé se transforme en motif et en êtres, éternelle génération et consommation éternelle, où résident la révélation de l'Indéterminé et un éternel jeu amoureux, où l'Indéterminé et son motif saisi luttent et jouent ainsi avec eux-mêmes. Il se donne en Quelque Chose puis reprend en soi ce Quelque Chose et en produit de nouveau un autre. Il se transforme en joie et en désir, puis en force, vigueur et vertu, et dégage progressivement un degré de l'autre et par l'autre, afin qu'il y ait en lui un jeu éternel.